

Chapitre 1

– Je déclare la séance ouverte. Je vous rappelle l'ordre du jour : étude de l'admission au sein de notre communauté de Monsieur Ibrahim Dati, ici présent ; point sur l'entretien du jardin ; organisation de notre fête annuelle ; divers autres sujets que vous souhaiteriez aborder.

Le regard de Marcel, notre président, fait le tour de la table pour vérifier que tout le monde a bien assimilé son introduction. Sa chevelure argentée brille sous les néons de notre salle commune, comme le casque d'un garde républicain. Ses yeux bleus, presque pastel, dégagent charme et autorité à la fois. J'ai toujours pensé qu'il a été élu grâce à eux, même si sa position d'ancien chef d'entreprise le prédisposait à ce poste. À la retraite, après avoir vendu sa société, il peut se consacrer à cette tâche. Si j'en crois la rumeur et la marque de sa voiture, il a cédé son entreprise dans les meilleures conditions.

– Monsieur Dati, êtes-vous prêt à répondre à nos questions ? Je crois que votre ami Charles, qui vous parraine ce soir, vous a bien briefé sur les règles qui régissent notre association.

– Parfaitement. Je suis paré.

L'homme semble affable, posé et intelligent. Son type arabe n'est pas très prononcé. La peau presque grise de son visage pourrait être celle d'un Européen de souche arborant une chevelure fournie et frisée. Martine, l'épouse de Marcel, dégage la première, comme toujours : elle ne supporte pas le silence qu'elle remplit généralement à elle toute seule par un babillage incessant.

– Monsieur, quelle est votre réelle motivation pour intégrer

notre logement collectif ? Est-ce le prix modique du loyer, la grandeur de notre jardin, la situation dans le quartier, la proximité du métro ou le calme de notre résidence ?

Elle ne peut pas s'empêcher d'adresser les questions et les réponses à la fois. Toute discussion avec elle s'avère un exercice fastidieux : elle se perd en digressions, ouvre des parenthèses qu'elle ne referme jamais, change d'idée en cours de route et passe du coq à l'âne. Je n'ai jamais compris comment son mari, si ordonné, a pu la supporter pendant leurs trente années de mariage. Il doit être muni d'un filtre spécial qui coupe les fréquences de sa voix et les lieux communs dans lesquels elle se complaît. L'interviewé sourit, nullement surpris par l'avalanche d'interrogations : son ami a dû l'informer du comportement de la dame.

– Lorsque Charles m'a parlé de votre communauté, j'ai tout de suite flashé. L'idée m'avait toujours séduite. Elle trottait dans ma tête depuis longtemps. Je suis issu d'une famille nombreuse, très nombreuse : j'ai cinq frères et six sœurs. J'ai donc toujours vécu en groupe. De plus, lorsque nous allions en Algérie pendant les vacances – au bled comme on dit chez nous – nous vivions avec nos nombreux cousins, tantes, oncles, grands-parents, dans la même maison. Nous étions quelquefois cinquante autour de la table familiale. Je connais donc les contraintes et les joies de la vie en société. Le souvenir de nos jours d'été près de Tizi-Ouzou me revient souvent en mémoire, et je crois que j'ai vécu là mes plus belles années. Pour moi, il ne s'agit pas de reproduire ici les schémas de ma jeunesse, mais de m'intégrer parmi vous en vous apportant mes valeurs et en respectant les vôtres.

– Vous êtes Kabyle ?

– Martine, laisse la parole aux autres. Chacun son tour.

Seul Marcel sait faire taire son épouse sans la vexer.

– Je suis en effet d'origine kabyle, mais je suis français comme vous, Madame. Je suis né dans notre beau pays.

Ibrahim semble habile. Pour l'instant, il fait un sans-faute. L'homme m'a plu d'emblée, et ses réponses n'ont fait qu'amplifier ma première impression. Je suis sous son charme méditerranéen.

Un reflet de soleil illumine son intelligence communicative.

– Monsieur Dati, je crois que vous connaissez nos règles. Avez-vous des interdits comme, par exemple, ne manger que de la viande Halal ou de ne jamais boire d’alcool. Je n’ai pas trouvé d’autre mot qu’interdit, et je vous prie de bien vouloir m’en excuser.

Guy va droit au but, comme d’habitude. L’homme interrogé réfléchit un peu trop longtemps à mon goût, comme s’il se méfiait de la question et souhaitait faire la réponse que nous attendions.

– Je suis musulman, mais un musulman, comment dire... non-pratiquant. Je ne vais jamais à la Mosquée, je ne fais pas le ramadan et il m’arrive de boire de l’alcool.

– Pourquoi avez-vous hésité avant de répondre.

Je n’ai pas pu m’empêcher de le provoquer un peu. Mon côté réactionnaire sans doute et le désir de parler.

– Je ne m’attendais pas à une question aussi... directe. Je ne pensais pas que cette interrogation soit primordiale pour des personnes qui me semblent, par ailleurs, très tolérantes.

– Vous devez bien savoir monsieur qu’en communauté un petit rien peut devenir un gros problème. C’est d’ailleurs pour cela que nous faisons passer un examen minutieux à chaque candidat qui souhaite intégrer la nôtre.

Marcel possède l’art de calmer le jeu et de remettre les éléments dans leur contexte. La synthèse, façon Parti socialiste. Il embraye sur une nouvelle demande :

– Vous n’êtes pas marié, je crois. Vivez-vous en concubinage ou virevoltez-vous autour d’un essaim de jeunes femmes transies, comme certains ici ?

Tous les regards se portent sur Charles : notre play-boy de service. L’audité plante ses yeux dans ceux du président, avant de répondre d’une voix chaude et après avoir marqué un temps d’arrêt digne d’un comédien du Français :

– Je suis homosexuel et je l’assume complètement. Mon petit ami voyage beaucoup pour ses affaires. Il vient me voir une fois

tous les quinze jours. C'est pourquoi, j'ai souhaité posséder un trois-pièces.

Une légère panique s'installe dans la salle. Martine est restée bouche bée. C'est la première fois que quelqu'un arrive à provoquer un tel phénomène sur elle : aucun son n'arrive à sortir d'un orifice buccal d'habitude si proluxe. Hervé et Hélène semblent horrifiés : cathos jusqu'aux bouts des ongles, quatre enfants, conçus en série, qu'ils emmènent aux manifestations *anti-mariage pour tous*, ils ne s'attendaient pas à un tel choc. Marcel n'a aucune réaction visible, tellement habitué à se contrôler. Guy et Annie paraissent franchement ravis. Charles a l'air d'un étudiant qui vient de réaliser une bonne farce de potache. Il devait être au courant, et même... Non, pas possible ! Il nous ramène une nouvelle conquête féminine tous les mois. Le visage de Françoise, notre mystérieuse égérie, semble s'animer d'un léger rictus d'amusement, mais il est toujours difficile de savoir ce qu'elle pense. Quant à moi, je trouve la situation tellement intéressante que le sujet de mon prochain roman vient de se matérialiser devant mes yeux, en un flash aussi soudain que prometteur. J'étais en panne sèche, l'inspiration avait quitté mon cerveau pour d'autres contrées où elle se cachait, loin de mes attentes. Elle est revenue ce soir et, comme toujours, devient omniprésente.

– J'ai préféré vous le dire tout de suite. J'aurais pu le cacher. Vous ne l'auriez peut-être jamais découvert, mais, comme vous le voyez, je suis avant tout honnête. Je me devais de vous l'annoncer.

– Vous avez bien fait, Ibrahim. Ceci vous honore, soyez-en certain.

– Arabe et homo ! J'aurais tout entendu !

– Martine, je t'en prie. Un peu de respect pour notre candidat.

Marcel, imperturbable, continue à diriger les débats avec impartialité et diligence. La sortie de son épouse semble le contrarier au plus haut point, si j'en juge par la petite rougeur inhabituelle qui vient habiter ses joues. Hervé, dont le mécontentement se lit sur des traits que je n'ai jamais vus aussi durs, dégainé la rengaine que j'attendais de lui.

– Monsieur Dati. Nous avons quatre enfants en bas âge. Pensez-vous que le spectacle que vous allez donner avec votre ami puisse ne pas les choquer. Nous les élevons dans le strict respect de la religion catholique, aussi nous ne souhaitons pas qu'ils soient au contact d'un... comment dire... d'un inverti qui s'affiche comme tel.

Son épouse opine de la tête comme l'automate qu'elle est devenue à force de son concentrer uniquement sur l'éducation de ses enfants et l'amour de son mari. Ibrahim n'a pas quitté son sourire charmeur ni les yeux de son accusateur. J'y lis soudain l'attitude d'un cobra royal prêt à sauter sur sa proie :

– Cher Monsieur, vous préféreriez peut-être avoir pour voisin un prêtre pédophile ?

Les yeux du catho se transforment en deux lames d'épée acérées par cette sortie qu'il n'attendait visiblement pas.

– Je ne vous permets pas... Comment osez-vous ?

– Allons, Messieurs, gardez votre sang-froid. Hervé, c'est toi qui as commencé les hostilités. Tu as la réponse que tu as méritée.

J'observe Françoise : elle a l'air de s'amuser comme jamais. Je crois deviner un clin d'œil dans ma direction. Serait-elle plus espiègle que je ne le pensais ? Il est vrai que je ne la connais pas très bien : elle n'est arrivée dans l'immeuble que depuis quinze jours.

– Hervé, je vous prie de bien vouloir excuser ma saillie verbale. Elle est partie trop vite, je n'ai pas eu le temps de me contrôler. Vous savez, la vie des homosexuels dans notre société n'est pas facile. Nous devons apprendre à nous battre devant l'incompréhension ou la bêtise des gens. Alors, quelquefois, la riposte est à la hauteur de l'agression... J'adore les enfants et les respecte au plus haut point. Je vous promets de ne jamais faire la moindre démonstration de tendresse masculine en la présence de votre progéniture. Que vous le vouliez ou non, je n'ai jamais choisi mon genre : je suis né ainsi et j'ai dû l'assumer. Croyez-moi, cela n'a pas été facile. Encore plus dans un milieu musulman où la question est taboue. Lorsque j'ai dû l'annoncer à mes parents, je vous prie de croire que j'ai passé un sale quart d'heure ! Ils ne

m'ont plus parlé pendant trois mois... Je croyais intégrer ici une communauté de tolérance et de liberté ; si ce n'est pas le cas, je me suis trompé et dois m'en aller. Je vous prie de m'excuser de vous avoir fait perdre du temps.

L'homme se lève de sa chaise pour se diriger vers le portemanteau où l'attend sa veste en cuir, négligemment déposée.

– Attendez Ibrahim. Nous n'avons pas fini. Ne partez pas sur un coup de tête. Nous devons aller jusqu'au bout du processus. Pour ma part, je ne vois jusque-là aucune raison pour que vous n'intégriez pas notre petite congrégation.

Marcel n'a pas l'habitude de se dévoiler aussi vite. J'en suis surpris et me demande ce qu'il a en tête ; à moins qu'il n'ait décidé d'accepter le nouveau candidat bien avant son entretien officiel. L'interviewé reste immobile avant de poser la question que j'avais anticipée.

– Si ma requête nécessite une unanimité pour être acceptée, pourquoi continuer ? Il y a au moins deux personnes dans cette pièce qui voteront contre mon admission.

– La décision ne nécessite pas l'unanimité, seulement la majorité des deux tiers. Pour ma part, je trouve que votre arrivée mettrait un peu de sang nouveau dans notre groupe qui, je dois l'avouer, commence à s'embourgeoiser.

Hervé, qui se retenait visiblement depuis sa dernière intervention, éclate en devenant cramoisi.

– Si la majorité vote l'admission de ce... dégénéré, Hélène et moi partirons immédiatement avec armes et bagages.

– Vous voyez bien. Je ne peux pas m'installer ici en faisant fuir la moitié des résidents.

– On se calme. Qui est pour l'admission d'Ibrahim ?

Les bras se lèvent peu à peu, et à la surprise générale, seul celui d'Hervé reste prostré sur sa poitrine.

– Hélène ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu es folle ?

La jeune femme, que tout le monde pensait complètement soumise à son mari, lui tient tête en le fixant dans les yeux. Deux petites fossettes narquoises, que je n'avais jamais observées jusque-

là, ont accompagné son initiative. Peut-être le signe d'une liberté retrouvée.

– Nous nous expliquerons en tête-à-tête, une fois dans notre appartement, ma chérie.

Son compagnon remplace lentement le vermeil de son visage par une pâleur de carcinomateux. Ses traits se creusent comme ceux d'un malade incurable qui sait qu'il va mourir.

– Décidez ce que vous voulez. Nous nous en allons. Nous ne voulons pas participer à cette mascarade. Viens chérie, on rentre.

Il se lève bruyamment en renversant sa chaise dans un geste théâtral, et veut se saisir de la main de son épouse lorsque celle-ci l'écarte ostensiblement.

– Pars si tu veux. Moi, je reste.

Elle se tasse sur sa chaise comme si elle y était collée. Hervé essaie une nouvelle tentative qui se solde par un nouvel échec. Dépit, il se dirige vers la porte en criant :

– Tu me le paieras. D'ailleurs, vous me le paierez tous. Je ne vous dis pas bonsoir.

Le panneau de bois claque avant qu'un silence inhabituel ne s'installe dans la salle de réunion. Tous les regards convergent vers Hélène qui ne baisse pas la tête. Les deux fossettes se sont encore creusées, et ses yeux brillent d'une fierté nouvelle. J'éprouve l'impression qu'elle est ravie de ce qu'elle vient de faire : quelque chose comme une délivrance, ou une nouvelle indépendance. Elle prend soudain conscience qu'elle nous doit une explication :

– Le Pape a dit hier : « qui suis-je pour juger un homosexuel ? ». Cette phrase m'a fait réfléchir toute la nuit pour me revenir en boomerang maintenant. Ibrahim, qui suis-je pour vous juger et vous empêcher de vivre parmi nous ?

Elle se lève et va embrasser le jeune Kabyle sur les deux joues. Ils restent enlacés quelques longues secondes avant qu'il ne recule, visiblement ému, pour lui dire :

– Merci. Vous avez été très courageuse. Je ne l'oublierai jamais. Mais je ne veux pas que ma présence ici soit source de discorde dans votre couple. Aussi, ma position reste la même. Je m'en vais.